

coup d'œil sur la recherche

résumer ■ mobiliser



Des familles réfugiées se bâtissent une nouvelle vie en Saskatchewan

Quel est l'objet de cette recherche?

Davantage de familles réfugiées choisissent de s'installer dans des villes plus petites ou de taille moyenne plutôt que dans les grands centres urbains, attirées par un coût de la vie plus abordable, de meilleures perspectives d'emploi et une qualité de vie supérieure. S'établir dans un autre pays présente des défis importants. Certaines caractéristiques personnelles et certains types de soutien ont tendance à favoriser la réussite des personnes réfugiées sur les plans social et économique. La présente étude s'intéresse aux caractéristiques personnelles et aux types de soutien externe ayant contribué à la résilience des personnes réfugiées qui se sont installées à Regina, en Saskatchewan.

À quoi se sont employés les chercheuses et chercheurs?

Les chercheuses et chercheurs ont organisé trois groupes de discussion comprenant au total 15 personnes qui ont été recrutées par l'intermédiaire de la Regina Open Door Society, une agence du gouvernement fédéral au service des personnes réfugiées, ainsi que par le bouche-à-oreille. Les personnes participantes devaient être âgées de plus de 18 ans, avoir des antécédents ou un statut de réfugiée et résider à Regina depuis au moins cinq ans. Elles devaient également occuper un emploi ou avoir un-e partenaire en emploi, en plus de se débrouiller suffisamment en anglais pour participer à l'étude.

Les deux premiers groupes de discussion étaient composés de deux hommes et de deux femmes, alors que le dernier groupe comptait sept femmes. Les discussions de groupe ont duré entre une et deux heures. Les données recueillies ont été transcrites textuellement, examinées puis analysées. On a établi un cadre de codification afin de déterminer les codes

Informations importantes

Les personnes réfugiées sont confrontées à de nombreux obstacles lorsqu'elles s'installent dans un nouveau pays. Si les petites villes offrent souvent des possibilités d'emploi accrues et une meilleure qualité de vie, elles disposent en revanche de moins de ressources de soutien externes. La résilience est un processus complexe, à savoir la capacité à surmonter les situations difficiles et à s'y adapter. Cette étude a examiné ce qui a contribué à la résilience de 15 personnes réfugiées s'étant installées à Regina, une ville de taille moyenne de la Saskatchewan.

Les groupes de discussion ont mis en relief quatre thèmes porteurs : les qualités personnelles, les mesures de soutien et ressources externes, les réseaux sociaux et le défi de « reprendre à zéro » son parcours éducatif et professionnel. La détermination, la persévérance et le courage étaient considérés comme des traits de caractère essentiels. Les organismes de soutien aux nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants, les programmes gouvernementaux et les établissements d'enseignement constituaient d'importantes sources primaires de soutien. Le développement de relations avec des Canadiennes et Canadiens et d'autres personnes de leur propre culture favorisait un sentiment d'appartenance. L'obtention de diplômes canadiens et d'une expérience professionnelle était considérée comme réalisable à force de travail, de détermination et de persévérance.

et les thèmes émergents. La codification a permis de dégager les thèmes porteurs.

Les constats des chercheuses et chercheurs

L'analyse a mis en relief quatre thèmes porteurs contribuant à la résilience :

1. Les qualités personnelles

Les personnes participantes estimaient que certains traits de caractère – à savoir la détermination, la persévérance et le courage – étaient essentiels pour faire face à l'adversité. D'autres traits de caractère, comme la patience, la confiance et la capacité à collaborer avec les autres, leur apparaissaient également importants. De telles qualités s'étaient développées chez elles non seulement à travers certaines expériences de vie, comme la guerre et les camps de réfugié-es, mais avaient aussi été façonnées par leurs relations passées et actuelles.

2. Les mesures de soutien et ressources externes

Pour leur venir en aide, les personnes participantes se tournaient principalement vers des organismes de soutien aux nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants, ainsi que vers les programmes gouvernementaux et les établissements d'enseignement. De tels organismes de soutien les aidaient à répondre à leurs besoins de base, comme le logement, les questions financières et l'accès à des services médicaux ou autres. Les programmes gouvernementaux les aidaient à trouver un emploi ou à obtenir la formation nécessaire pour y parvenir. Les bibliothèques étaient considérées comme des espaces publics permettant non seulement de s'instruire, mais aussi d'accéder gratuitement à des ordinateurs pour effectuer des travaux scolaires. Or, les ressources et les services à la disposition des personnes réfugiées s'étant établies dans les petites villes ne sont pas toujours à la hauteur de ce qu'offrent les grands centres urbains. Certaines personnes affirmaient par ailleurs qu'il leur était difficile de trouver des informations sur les services et les ressources à leur disposition.

3. Les réseaux sociaux

Les personnes participantes estimaient important d'entretenir des relations avec des Canadiennes et Canadiens ou d'autres personnes de leur propre culture ou origine. Les églises et les groupes religieux, en particulier, constituaient pour elles d'importantes sources de réseaux sociaux et de soutien spirituel et émotionnel. Trouver de nouveaux moyens de créer des liens, comme la pratique d'un sport d'équipe, était

par ailleurs jugé utile pour interagir avec les autres et établir des relations dans la communauté. Certaines personnes disaient toutefois éprouver des difficultés à établir des relations, notamment en raison de barrières linguistiques.

4. Le défi de « reprendre à zéro » son parcours éducatif et professionnel

Les diplômes obtenus à l'étranger ne sont généralement pas reconnus de façon officielle au Canada. Plusieurs personnes réfugiées se voient donc dans l'obligation d'acquérir des diplômes canadiens, malgré les certifications reçues dans leur pays d'origine. Pour ces personnes, il s'agit là d'un obstacle majeur à la recherche d'un emploi, ce qui est fondamental pour accéder à l'indépendance économique. La nécessité d'acquérir une expérience professionnelle au Canada constitue un obstacle supplémentaire. Les personnes participantes disaient avoir dû accepter des emplois bien en deçà de leurs qualifications pour gagner un revenu. La volonté d'étudier assidûment, la persévérance et la détermination étaient jugées essentielles pour surmonter de tels obstacles. Même si elles faisaient face à des épisodes de racisme et de discrimination, les personnes participantes estimaient qu'elles pouvaient réussir en travaillant dur. Le soutien des membres de leur famille leur permettait en outre de poursuivre des études et d'occuper un emploi.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

La mise sur pied d'organismes de soutien aux nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants dans les petites et moyennes communautés faciliterait l'intégration continue des personnes réfugiées. Il conviendrait en outre d'adopter des politiques afin de garantir un accès équitable aux services et aux ressources.

À propos des chercheuses et chercheurs

Daniel Kikulwe est affilié à l'École de travail social de l'Université York, à Toronto. **Donalda Halabuza** est affiliée à la Faculté de travail social de l'Université de Regina. **Teisha Williams** est affiliée à la Faculté de travail social de l'Université York, à Toronto.

Pour toute question sur cette étude, veuillez communiquer avec Daniel Kikulwe à l'adresse suivante : kikulwe@yorku.ca.

Citation

Kikulwe, D., Halabuza, D., et Williams, T. (2024). Families with refugee backgrounds rebuilding new lives: A Saskatchewan study. *Refuge : Revue canadienne sur les réfugiés*, 40(1), 1-17.
<https://doi.org/10.25071/1920-7336.41175>

Financement de la recherche

Cette étude n'a bénéficié d'aucun financement.
Coup d'œil sur la recherche par Erika Cao

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse institutvanier.ca ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.